

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

V
LA GRANDE-BAIE DEPUIS LES
OBLATS JUSQU'A NOS JOURS
(1853-1894)
(Suite)

Le 18 septembre de cette même année, Monseigneur accédait à ses desirs et lui envoyait Monsieur l'abbé Arthur Guay pour l'aider dans ses travaux apostoliques. — L'église et la sacristie n'étaient pas encore terminées. M. le curé de Saint-Alexis se mit en devoir de les rendre tout à fait dignes du culte catholique. Le 19 décembre 1886 il fit présenter à Monseigneur Racine, par les francs-tenanciers de Saint-Alexis, une requête demandant la permission de parachever l'église et la sacristie et d'agrandir cette dernière. Bientôt une commission spéciale fut donnée à M. F.-X. Delâge, curé de N.-D. de Laterrière, pour aller tenir une assemblée des francs-tenanciers de Saint-Alexis, et constater la vérité des allégations contenues dans leur requête. La dite assemblée eut lieu le 2 janvier 1887, et le rapport qui en fut fait, par M. F.-X. Delâge, se termine de la manière suivante : "J'ai constaté : 1o que la dite requête était véritablement de ceux, au nombre de soixante et treize, dont elle porte les signatures ou les marques certifiées, et que ce nombre forme la majorité des habitants francs-tenanciers de la dite paroisse ; 2o que les travaux demandés pour l'église et la sacristie sont nécessaires, que l'agrandisse-

ment de la sacristie sera de quinze pieds sur vingt, environ, et de dix pieds de hauteur environ entre les deux planchers."

L'été suivant vit donc s'exécuter les travaux d'agrandissement et d'ornementation qui ont fait de l'église de Saint-Alexis une des plus belles, peut-être même la plus belle du Saguenay. M. le curé avait l'œil à tout, et ne ménageait rien pour que la maison du Bon Dieu fût aussi belle que possible. Il eut la joie de voir complètement réussir son entreprise, et, à l'automne 1887, l'église de Saint-Alexis faisait l'admiration de tout le monde au Saguenay, et l'on venait de bien loin la voir.

Nous avons déjà dit l'intérêt considérable que M. Barabé portait aux nombreuses missions de la Grande-Baie, et en particulier à celle du Lac-à-Caille. Dans l'automne de 1890, il fit nommer par Mgr L.-N. Bégin, évêque de Chicoutimi, un délégué chargé de se rendre au Lac-à-Caille, et de faire rapport sur l'opportunité d'y bâtir une chapelle et le lieu le plus convenable pour cette construction. Ce fut M. l'abbé F.-X. Delâge, curé de Chicoutimi, qui fut choisi. Le 3 septembre il s'acquitta de sa commission, et avec le plus grand succès. Les habitants du Lac-à-Caille, à partir de ce jour, eurent régulièrement la mission dans une maison convenable, moyennant une certaine redevance payée au curé de Saint-Alexis.

DERFLA.

(A suivre)

UN ANNIVERSAIRE

Sa Grandeur Mgr Bégin nous a fait la faveur de célébrer à Chicoutimi le sixième anniversaire de sa consécration épiscopale, le dimanche 28 octobre. Le matin, à la cathédrale, messe pontificale, chantée par Sa Grandeur ; dîner au Séminaire ; l'après-midi, office solennel à l'église du Sacré-Cœur, encore présidé par Mgr l'archevêque de Cvrène.

Dans la soirée, il a bien voulu se rendre à notre église, accompagné de S. G. Mgr Labrecque, de M. le G. V. Belley, de MM. les abbés L.-E. L'au lot, ancien curé, L. Pérusse, curé de Saint-Tite-des-Caps, G. Billodeau, vicaire à Sainte-Anne, et de tout le clergé de Chicoutimi. Notre doyen a donné lecture d'une adresse appropriée, à laquelle Mgr Bégin a fait une de ces réponses charmantes dont il a l'habitude. Ensuite, une petite séance littéraire et musicale, que Sa Grandeur a bien voulu qualifier de "ravissante." Morceaux de déclamations par M. l'abbé H. Tremblay, et par nos confrères MM. Frs Tremblay, On. Tremblay, Frs Bergeron ; notre distingué professeur, M. Rivard, a dit : *M. le Sous-Préfet et La Mouche*, avec une perfection encore plus grande, semble-t-il, que jamais auparavant. Quant à la partie musicale, citons un chœur, par l'Union Sainte-Cécile ; une chanson, par M. A. Huard ; un duo de cornet et d'euphonium, par MM. E. Belay et A. Huard, avec piano ; enfin, deux morceaux de fanfare.

Pour couronner la fête, Mgr Bégin nous accorda un grand congé. Ce n'était pas tout, cependant : car Sa Grandeur voulut bien distribuer de jolies images à tous les élèves, petits et grands.

Nous sommes restés avec le regret de n'avoir eu qu'un jour ou deux pour préparer cette petite soirée, regret pourtant bien adouci par la bonté avec laquelle Sa Grandeur a daigné accueillir ces témoignages de notre bonne volonté.

O.

UN AUTRE ANNIVERSAIRE

Joué matin nous apprenions que M. le G. V. B.-E. Leclerc, curé de la Malbaie, de passage à Chicoutimi, était justement à la veille du 33e anniversaire de son ordination. Nous improvisons une séance littéraire et musicale, le soir même. — Jolie allocution de M. le grand vicaire. — Encore un congé qui nous surprendra, l'un de ces quatre matins !

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées).

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

THS DUFOUR,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 10 NOVEMBRE 1894

SUR LA TOMBE DE L'HONORABLE M. MERCIER

Le rôle de M. Mercier a été presque exclusivement politique. Chef d'un parti et mettant à son service toutes les ressources d'une indomptable énergie, l'ex-premier ministre s'est attiré d'ardentes amitiés et de violentes oppositions. Il n'y a rien là qui doive surprendre ; il ne pouvait en être autrement.

Déjà la discussion s'est emparée de cette mémoire. Le procès durera longtemps. Puis l'histoire rendra son verdict.

Les fleurs de la politique—si tant est qu'il y ait là des fleurs—ne doivent pas solliciter l'attention de L'OISEAU-MOUCHE : il lui est interdit de s'en occuper. C'est à peine si on lui permet de constater aujourd'hui que la presse s'accorde, assez généralement, à reconnaître à M. Mercier de remarquables talents, un dévouement sincère à sa nationalité, une persévérante fidélité à la foi de son enfance.

Il est une fleur, pourtant, que notre journal ira déposer sur la tombe de l'ancien premier ministre. Personne n'y trouvera à redire : la fleur de la reconnaissance est aimée de tous ; si, durant un temps, elle peut se cacher comme l'humble violette, il faut qu'un jour ou l'autre son parfum la révèle.

Je vais raconter, bien simplement, ce que le Séminaire de Chicoutimi doit à M. Mercier, qui fut pour lui un bienfaiteur insigne.

On se rappelle qu'en 1887 M. Mercier parcourut nos comtés du Lac Saint-Jean et de Chicoutimi. Il arriva dans notre petite ville le 31 août, dans la soirée. Et, sans aucun délai, il vint avec sa suite

présenter ses hommages à notre vénéré Fondateur, Mgr D. Racine, qui à cette époque résidait encore au Séminaire. Le lendemain matin, Mgr Racine accompagna le premier ministre dans une visite à l'institution naissante de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier. C'est en revenant de cet hôpital que Mgr Racine, s'entretenant seul avec M. Mercier, à l'écart des autres visiteurs, lui recommanda son pauvre Séminaire, cette œuvre de prédilection qui lui tenait tant au cœur.

L'édifice du Séminaire se bornait alors à l'aile primitivement construite, dont l'intérieur était même loin d'être terminé. Comme nous étions à l'étroit là-dedans !—Il n'y a que trois ans que la maison a été augmentée de plus du double, et déjà l'espace est à la veille de nous manquer !—Il fallait donc absolument agrandir l'édifice. Mais les ressources nécessaires à une telle entreprise manquaient tellement, qu'il n'y avait même aucun espoir de la voir se réaliser avant longtemps. Par contre, une forte dette, provenant de la première construction, restait à éteindre. Quant aux revenus propres de l'institution, ils ne pouvaient parvenir à l'emporter sur les dépenses, et chaque année se terminait par un déficit.

C'est bien là, sans doute, le tableau assez attristant que l'évêque mit sous les yeux du premier ministre. "Aidez-moi, dit alors l'Église à l'Etat, aidez-moi dans les efforts que je fais pour distribuer les bienfaits de l'éducation supérieure à cette population du Saguenay !—*Je ferai quelque chose pour votre Séminaire.*" Telle fut la réponse du premier ministre.

Au mois d'octobre suivant, Mgr Racine tombait gravement malade. Pendant trois mois, lui aussi lutta héroïquement contre la mort. Le 28 janvier 1888, le Saguenay eut à pleurer la perte douloureuse de celui qui avait été son espoir et son guide en toute occasion.

Cette année-là, la session de la Législature de Québec eut lieu au printemps. Les Directeurs du Séminaire avaient bien été mis dans la confiance des paroles encourageantes de M. Mercier ; mais, je dois l'avouer, nous n'osions pas beaucoup espérer en voir la réalisation, maintenant surtout que Mgr Racine n'était plus là pour les rappeler à celui qui les avait prononcées. Il nous vint à la pensée d'adresser quelque requête,

à ce sujet, au premier ministre ; mais, vu la vacance du siège épiscopal de Chicoutimi, nous ne crûmes pas devoir faire cette démarche.

Au commencement de l'été, un bon curé, connu pour son dévouement à l'œuvre du Séminaire, nous dit : "Mais il y a eu un montant de voté pour vous, à la Chambre ! j'ai vu cela sur un journal." La nouvelle nous parut trop extraordinaire, et nous refusâmes d'y croire.—Vers la fin d'août, me trouvant à Québec, je demandai à Son Eminence le cardinal Taschereau et à son vicaire général, feu Mgr Legaré, s'ils avaient appris qu'une subvention avait été votée en faveur de notre Séminaire. Ni Son Eminence, ni Mgr Legaré n'en avaient entendu parler ; et, comme nous, ils n'ajoutèrent aucune foi à ce qu'on nous avait dit.

Enfin, quelques semaines plus tard, nous voyons, dans certain *livre bleu*, qu'en effet le gouvernement a fait voter par la Législature un secours de \$4,000 pour la construction d'une partie du corps principal de notre Séminaire. A ce montant s'ajouta celui de \$10,000 provenant du règlement de la question des *Biens des Jésuites*. Il n'en fallut pas davantage pour nous décider à commencer les travaux d'agrandissement de la maison.—Qu'aurions-nous fait, si nous n'avions eu ces ressources ? en d'autres termes, sans le passage de M. Mercier au gouvernement de la Province, à quelle époque nous eût-il fallu attendre pour être témoins des développements que nous avons vu prendre à notre chère œuvre du Séminaire ?

"Sa parole valait de l'or," écrivait dernièrement l'un des amis du défant honnête d'Etat. Ce que j'ai raconté en est un frappant exemple.

Je crois superflu de faire remarquer tout ce qu'il y a de beau dans la conduite de M. Mercier à l'égard de notre Séminaire : cette fidélité à se rappeler l'espoir d'engagement qu'il avait pris, cet intérêt qu'il a manifesté pour l'œuvre de ces collègues classiques si décriés parfois, et surtout cette discrétion dans le bienfait qui l'a caché aux yeux du grand public, au point que nous-mêmes ne l'avons appris que bien tard et par hasard.

Quand ils furent certains de l'aide qui leur arrivait, les Directeurs du Séminaire adoptèrent des

résolutions de remerciements à l'honorable M. Mercier, et le Rév. M. A. Fafard, Supérieur, les lui transmit. Voici un extrait de la lettre (16 octobre 1888) par laquelle M. Mercier accusa réception de ce témoignage de notre reconnaissance :

..... "En faisant voter cette somme de \$4,000 pour le Séminaire de Chicoutimi, j'ai voulu tenir une promesse sacrée et confidentielle que j'avais faite à votre digne Evêque. Vous l'ignoriez, vous et les autres prêtres du diocèse, mais du haut du ciel où il est sans doute, votre Evêque se rappelle cette promesse et il est heureux de voir que je la remplis honnêtement.

"Je sais que c'est peu, mais ce n'est qu'un à-compte de ce que la Province doit à ce vénérable et dévoué clergé de Chicoutimi."

Ces fleurs de notre gratitude, ces fleurs du souvenir, nous les déposons avec respect sur la tombe du bienfaiteur défunt. Mais ce n'est pas assez, et l'*Alma Mater* demande à tous ses fils de joindre leurs prières aux siennes, afin de hâter — s'il n'y est déjà parvenu — l'entrée, dans la céleste demeure, de celui qui a pris à cœur, en a vu comment, de développer davantage des ailes qui n'étaient plus assez étendues pour accueillir tous les poussins qu'une voix de Mère appelait, de toutes parts, à venir s'y mettre en sûreté.

VICTOR-A. HUARD, Ptre
Vice-Supérieur.

S. G. MONSEIGNEUR DUHAMEL AU COLLÈGE BOURGET

Dimanche dernier, le 28, S. G. Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, a célébré le 20ème anniversaire de sa consécration épiscopale, au Collège Bourget. Mgr d'Ottawa a fait l'ordination sacerdotale de M. Palbé J.-H. Levac, de Saint-Lazare de Vaudreuil; dans la soirée, il a présidé une séance académique dont les élèves du diocèse d'Ottawa ont fait les frais. M. le chanoine Campeau et M. Deguire, D. D., de l'archevêché d'Ottawa, le T. R. P. McGuckin, O. M. I., recteur de l'université d'Ottawa, Mgr Tanguay, protonotaire apostolique, MM. les chanoines Michel, curé de Buckingham, Bélanger, curé de Saint-André Avellan, et une vingtaine de prêtres, parmi lesquels M. Goyet, représentant l'évêché de Val-

leyfield, accompagnaient Sa Grandeur.

Communiqué.

QUESTION SOCIALE

Un citoyen en vue, de Montréal, lecteur assidu de L'OISEAU-MOUCHE, nous a fait l'honneur de nous adresser, au sujet de mon article sur l'Exposition d'Hébertville, une lettre très flatteuse, au cours de laquelle il reproduit un passage de mon écrit où j'ai peint d'un trait la paix, la tranquillité, le bien-être dont jouissent les colons du Lac Saint-Jean; puis il ajoute les remarques suivantes :

" Ici on n'en entend pas dire autant. Bon nombre ont trouvé que, dans nos régions, et en ville surtout, là enfin où les mots de progrès et de réformes grésent tant d'individus, cela ne marchait pas comme dans le meilleur des mondes.

" Des propos de dissensions et de revendications ont été prononcés. L'organisation ouvrière a embrassé tous les corps de métier. Les travailleurs se sont enrôlés dans les sociétés secrètes avec un empressement sans égal.....

" Et quel en est le résultat ? Le résultat ! beaucoup de mots dans des assemblées presque quotidiennes et dans les journaux — jugez si cela paie beaucoup — puis, oh ! la grosse affaire ! les travailleurs auront dorénavant une fête annuelle, légale, presque d'obligation..... pour les égarer, remplacer les fatigues d'une journée de travail, par celles d'une journée de marches, de courses et de folies, de pique-nique, etc., et rognier d'autant le budget hebdomadaire de la mère de famille qui se privera pour subvenir aux dépenses d'une telle journée.

" Était-ce là ce qui pressait le plus à déterminer ? Était-ce là un des remèdes à apporter aux maux dont se plaignent les travailleurs ?

" Je pensais jusqu'ici, moi, que le bon Dieu nous ayant donné cinquante-deux dimanche pour fêter le travail, l'Eglise y ayant ajouté quelques jours de repos destinés à célébrer les grandes fêtes de notre religion, je pensais, moi, que c'était suffisamment de fêtes, de repos et d'honneur en travaillant durant six jours de la semaine. Le septième, tu te reposeras comme au Lac Saint-Jean et ainsi, pour le travailleur, de la part de Dieu et de l'Eglise, nous entendons cinquante-deux fois les cloches, les orgues, la parole de Dieu, nous avons..... les joies, les fêtes *Dominicales*, on l'honneur de tous les travailleurs Dieu le premier. Qui donc ? qui donc a pu trouver que ce n'était pas assez ?

" Vive le lac Saint-Jean, où L'OISEAU-MOUCHE ne constate pas pareilles choses renversantes !

" Dans votre région est la paix, le bonheur et le seul... vrai progrès."

Nous n'apprécions point la justice de ces remarques en tant qu'elles s'appliquent à la classe ouvrière de Montréal, et nous en laissons l'entière responsabilité à notre honorable correspondant.

Le mal qu'il signale, on l'a dit assez souvent, est général. Les travailleurs ne sont pas contents, et il ne manque pas de gens pour leur dire qu'ils ont raison. Le fait est qu'ils n'ont pas toujours tort. Mais leurs griefs sont la plupart du temps très exagérés.

Le peuple est un grand enfant. Il raisonne peu et ne sait guère vouloir, mais obéit trop souvent à l'ardeur de son tempérament, à des convoitises immodérées ou des influences malsaines; ses appétits croissent, cela va sans dire, avec la somme de ses connaissances.

Or, les ouvriers d'aujourd'hui en savent dix fois plus long sur toutes sortes de choses que ceux d'autrefois; malheureusement leur volonté est dix fois plus pervertie. De là cette soif effrénée de jouissance que rien ne contrôle.

Certes ! qu'on instruisse le peuple dans de justes limites, c'est bien; mais en dotant son intelligence du savoir humain, prenons garde d'arracher de son âme la Foi et l'Espérance, de négliger la formation du cœur. Que l'ouvrier apprenne que la fin de l'homme n'est pas simplement de jouir de ce monde, que l'inégalité des conditions est fondée sur la nature humaine et essentielle à l'ordre établi par Dieu, que ni les orateurs, ni les écrivains, ni les chefs de sociétés secrètes, qui ont entrepris de ruiner l'influence de l'Eglise, de soulever les peuples contre toute autorité légitime, de répandre à pleines mains la corruption et l'erreur, ne peuvent lui procurer le bonheur complet ici-bas. Tout homme doit passer par le creuset de la souffrance, l'ouvrier comme les autres. Il ne peut être question d'éviter la souffrance dans une "vallée de larmes" mais de savoir souffrir. Qui donc lui apprendra à souffrir, à l'ouvrier, sinon Celui qui le premier a parcouru la voie douloureuse ? Partout où le Christ est honoré, son Eglise écoutée, le peuple vit heureux; car on porte vaillamment sa croix quand on marche le regard fixé sur le ciel.

Le comprendra-t-on toujours parmi nous ? Nous pouvons l'espérer.

Notre classe ouvrière est généralement honnête et nullement réfractaire aux enseignements de l'Eglise. L'action ténébreuse des sectes et les déclamations des prétrophobes n'ébranlent pas les masses autant qu'ils affectent de le croire. Notre clergé amoureux de tous les intérêts du peuple, instruit, actif, intimement uni à ses chefs, exerce une influence énorme, qu'on peut paralyser sur quelques points, mais qu'on ne détruira pas. La guerre ouverte qu'on lui fait depuis quelques an-

nées, a produit une réaction salutaire. Les bons catholiques, brusquement tirés des illusions où les retenaient une fausse sécurité, s'organisent, se trempent pour la lutte. La jeunesse de nos collègues, stimulée par les coups que reçoivent ses maîtres, plus ardente, plus déterminée, se prépare, elle aussi, à entrer résolument dans l'arène, se serre autour du drapeau. A côté de quelques égarés qui rougissent du Christ et acclament sans pudeur des histrions et des marchandes d'immoralité, il y a des milliers de jeunes gens qui se confessent et qui prient. A Montréal comme ailleurs, les églises sont remplies de jeunes âmes d'élite, qui, la nuit comme le jour, font la garde autour du Cœur de Jésus et puisent dans l'amour et les enseignements de leur Maître le courage qui ne faiblit pas et la force qui triomphe.

Or, cette jeunesse, c'est la classe dirigeante de demain. Si elle est fidèle à sa mission, elle arrêtera dans sa marche le flot envahissant de l'erreur et du vice. A la mauvaise presse, elle opposera la bonne presse, vulgarisera les bons principes, prêchera par la parole et par l'exemple le respect de Dieu et de ses prêtres, elle travaillera de toute l'ardeur de son âme à édifier et assise sur des bases solides cette grande " Démocratie chrétienne " rêvée par Louis Veillot, et que l'Église est en train de faire sortir de la Révolution.

JACQUES CŒUR.

LES ANNALES TERESIENNES

Nos meilleurs compliments à la charmante revue publiée au Collège de Sainte-Thérèse, et qui vient d'entrer dans sa neuvième année. Chacun de ses numéros est comme un bijou brillant d'un vif éclat, dont les rayons s'appellent : la grâce, la délicatesse, la piété.

LE NATURALISTE CANADIEN

Sommaire de la livraison d'octobre : Aux abonnés—L'abbé Provancher (Suite) —Cours d'entomologie populaire, G. Beau-lieu (Suite)—L'histoire naturelle à l'exposition de Québec—Comment détruire les insectes dans les forêts—Conservation des fruits en hiver—Bibliographie—Nos confrères—Suppl. Traité de Zoologie (Suite).

PREMIERS ET SECONDS

MOIS D'OCTOBRE

Philosophie senior : 1er, M. P. Gagné ; 2e, M. H. Dumas.
Philosophie junior : 1er, M. O. Tremblay ; 2e, M. Frs Bergeron.
Rhétorique : 1er, M. A. Huard ; 2e, M. Jos.-C. Tremblay.
Belles-Lettres : 1er, M. Ach. Tremblay ; 2e, M. Jos. Sheehy.

Versification : 1er, M. Ls-T. Sauvier ; 2e, M. Elm. Duchesne.
Inimités : 1er, M. Jos. Jean ; 2e, M. Norm. Guiné.
Quatrième : 1er, M. Jos. Blackburn ; 2e, M. Arn. Boily.
Troisième : 1er, M. Ludg. Boily ; 2e, M. Ern. Bourgoing.
Seconde : 1er, M. Diég. Villeneuve ; 2e, M. J. Brassard.
Première : M. Alf. Jalbert, 2e, M. J.-B. Boivin.

SERVICE FUNEBRE

Mercredi de cette semaine, le 7 novembre, il y a eu à notre chapelle un service funèbre pour le repos de l'âme de l'honorable M. Mercier, bienfaiteur du Séminaire. Célébrant, M. l'abbé Marceau, Directeur du Grand Séminaire.

HISTOIRE D'UN JO R BIEN REMPLI

Le 29 octobre, nous célébrions la fête de M. l'abbé Degagné, Assistant-Directeur, qui a dit la messe de communauté. La veille, nous lui avions exprimé nos bons souhaits.

Après la messe, on proclamait le grand corège. Il s'agissait de celui que S. G. Mgr Bégin nous avait gracieusement accordé le soir précédent.

Cette journée fut signalée par une excursion des trois classes supérieures à Saint-Alphonse, excursion qui, d'ailleurs, n'eut pas lieu ! On devait partir à 8 hrs : malheureusement le vapeur, qui reposait au Bassin, ne s'était pas réveillé, assez de bonne heure pour profiter de la marée et venir attendre au quai. Le remède de la situation, ce fut de renvoyer le départ à midi. Effectivement, à midi, l'on s'embarqua et l'on partit fort joyeusement. Des personnages de renom dans la théologie, dans la diction dans les langues, dans les sciences, dans la littérature, accompagnèrent les élèves. On reviendrait à 6, 7, 8 ou 9 hrs du soir. Bon voyage ! Or, à 3^h hrs, le bateau était signalé, la proue vers Chicoutimi !

Qu'était-il arrivé ? Il était arrivé qu'un rivet de la chaudière n'avait pas été à la hauteur de la situation. Le malheureux avait cédé sous la pression que le mécanicien avait jugés requise par la présence d'une si honorable compagnie. Et alors, il fallut, faire jouer les pompes sans relâche : d'une part pour remplir la chaudière, devenue le Tonneau des Danaïdes, et, d'autre part, pour vider la coque du navire qui servait de récipient à l'eau de celle-là. Un joli jeu !

Et l'on s'en revint, vulgairement.—Vous croyez que les excursionnistes étaient d'humeur bien chagrine ! Point du tout. Ils se réjouissaient plutôt. Si, disaient-ils, plusieurs rivets avait cédé... Si la chaudière avait fait explosion... s'il y avait eu à bord moins de pompes... et autres si de ce genre.

MM. les séminaristes ont mieux réussi. Fidèles aux usages des siècles passés, dédaigneux des procédés modernes, ils eurent recours à la voûte et à la rame et se rendirent où ils voulaient, aux Terres-Rompues ; ils en revinrent quand ils le voulurent, après une promenade très agréable.

Pour terminer un jour déjà si fameux, il y eut une soirée très réussie, en l'honneur de M. l'Assistant-Directeur. Une petite comédie bien jouée par MM. H. Dumas, J.-E. Tremblay et T. Dufour ; plusieurs monologues ; une chanson comique par M. A. Huard ; un beau morceau de musique exécuté sur violon par M. l'abbé Marceau ; un quatuor instrumental (cuivres violon et piano) par M. l'abbé Poirier, et MM. E. Bellay, A. Huard et A. Ouellet ; morceaux de fanfare : voilà le programme qui se déroula à nos yeux et à nos oreilles.

—Quant aux autres jours de la quinzaine, ils sont trop hâtés de thèmes, de versos, d'arithmétique, de règles grammaticales etc., pour que L'OISEAU-MOUCHE en approche.

O.

PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE (Suite)

L'homme paraît alors inspiré et son front s'illumine des éclairs du génie. Rien dans le geste ni dans le jeu de la physionomie, qui ne laisse échapper quelque chose de la vérité qu'il voit, et qu'il veut faire connaître. Dans la nature, le soleil éclaire tout ce que ses rayons peuvent atteindre : c'est la marque d'un esprit supérieur de rendre évidentes les vérités qu'il démontre.

On est heureux d'assister à pareil spectacle. Il est de ceux qui donnent la plus haute idée de l'âme, créée à l'image de Dieu, et toujours avide de pénétrer plus avant dans le sanctuaire du beau, du bon et du vrai.

* * *

Mes professeurs ordinaires sont les RR. PP. Bucceroni et Lepidi. Le premier enseigne la théologie morale chez les Jésuites. Sa qualité principale est la sûreté de doctrine. Nous avons pour manuel le cours qu'il est à publier, et qu'on nous distribue par fascicules, à mesure qu'ils sortent de l'imprimerie.

Le Père Lepidi enseigne le dogme à la *Minerve*, dans le texte même de saint Thomas. Il prend un article du Maître et en détache l'idée principale pour nous la montrer sous toutes ses faces ; c'est en cela que brille cette puissance de dialectique qui en fait l'un des professeurs en vue de Rome. Il aime à interroger ses élèves ; il leur demande souvent s'ils comprennent, et tant que le doute se trahit sur la figure de l'un d'eux, il recommence ses démonstrations.

SAINT-ANDRÉ DU QUIRINAL

Depuis mon arrivée à Rome, je dis la messe à Sainte-Marie-Majeure, l'église de Marie par excellence, l'une des plus riches, des plus vénérables et des plus remplies de souvenirs du monde entier. Mais la distance de la Basilique au Collège Canadien est trop grande, pour le peu de temps à notre disposition depuis la méditation jusqu'au déjeuner de communauté. Grâce à l'obligeance de Monseigneur de Pauw, Protonotaire Apostolique, en pension chez les Messieurs de Saint-Sulpice, j'ai obtenu la permission de célébrer tous les matins à Saint-André-du-Quirinal.

(A suivre)

LAURENTIDES.